

ENTRETIEN AVEC ACIA BENBERKAT, PRESIDENTE FONDATRICE DE GREEN HUMANITY FRANCE-ALGERIE :

«Valoriser, à l'international, le potentiel environnemental et culturel algérien»

Présidente de l'association franco-algérienne Green Humanity* qui œuvre, comme son nom l'indique, des deux côtés de la Méditerranée, à la défense et à la promotion du patrimoine environnemental, culturel et touristique de l'Algérie, Madame Acia Benberkat a bien voulu, lors de son récent déplacement à Alger, répondre à nos questions sur les objectifs et l'agenda de son ONG.

Le Soir d'Algérie : Vous êtes la présidente de Green Humanity, une jeune association internationale qui a suscité une forte adhésion aussi bien en Algérie qu'en France. Quelles sont les motivations qui en ont inspiré la création et quels objectifs concrets compte-t-elle atteindre ?

Acia Benberkat : Green Humanity France-Algérie est une jeune association internationale qui fêtera, le 29 novembre 2016, sa première année d'existence. Présidente fondatrice de ce mouvement, j'ai avant tout souhaité la créer afin de valoriser le patrimoine environnemental et culturel algérien autour de valeurs universelles : le respect, la tolérance, le partage, la solidarité... Ces valeurs sont avant tout humaines mais elles sont aussi porteuses d'un engagement citoyen. Notre association est encore au début de son histoire mais très présente sur le terrain pour mener des actions concrètes, en matière d'environnement, de culture, d'histoire, de santé et de formation, et répondre ainsi à nos objectifs.

La protection de l'environnement constitue un des axes de l'action déployée par votre association. Vous envisagez, à ce titre, de participer à la COP 22 de Marrakech aux côtés de la délégation officielle algérienne. Quel sens donnez-vous à cette participation et quelles propositions pensez-vous avancer pour défendre les positions de l'Algérie et, plus généralement, du Maghreb ?

GHFA entreprend une démarche de promotion du patrimoine algérien, et pour ce faire, notre organisation est sensible aux grandes avancées environnementales et suit de près les actions citoyennes en Algérie. Grâce à mes nombreux déplacements dans notre pays, j'ai pu rencontrer des res-



Acia Benberkat.

ponsables d'organisations environnementales qui font un travail exceptionnel. Nous avons échangé avec chacun d'entre eux, découvert leur travail au quotidien, et ce, en partenariat avec les autorités algériennes. J'ai pu me rendre compte du fort potentiel et des synergies qui agissent dans l'intérêt du bien commun. Notre association a été inaugurée, l'année dernière, à Paris, durant la semaine de la COP21, l'évènement mondial qui a aussi accueilli l'Algérie. Cette année, Green Humanity France-Algérie se rendra à Marrakech pour être aux côtés des organisations environnementales et de la délégation officielle algérienne afin d'apporter notre soutien. Ce sera également l'occasion pour notre association d'être présente afin de promouvoir le travail des associations qui ne pourront pas se rendre au Maroc. Green Humanity France-Algérie a pour projet de devenir un porte-parole et un label qui représenterait, dans un futur proche, toutes les associations et le secteur environnemental algérien.

Votre agenda prévoit l'organisation de plusieurs événements internationaux dont un colloque consacré à l'exode des médecins algériens en France. Quel résultat attendez-vous de cette rencontre qui la différencierait de toutes les autres initiées, par le passé, par d'autres intervenants institutionnels ou associatifs ?

La santé en Algérie est pointée du doigt par de nombreuses personnes, y compris

les Algériens. Il est temps de se poser les vraies questions. Mon déplacement à Adrar et à Alger a conforté ma détermination d'organiser un colloque au printemps prochain. Il sera question d'analyser les raisons pour lesquelles l'Algérie qui offre à ses étudiants en médecine une formation très coûteuse se retrouve dépourvue de ses futurs médecins. Il est inacceptable que d'autres pays puissent profiter de jeunes médecins formés par l'Algérie alors que toutes les structures hospitalières ont besoin de les intégrer.

En avril dernier, j'ai pu constater avec mon équipe lors de mon déplacement à Adrar, que tout était prêt pour que ces jeunes professionnels de la santé y exercent. Green Humanity France-Algérie souhaite ardemment œuvrer pour neutraliser ce phénomène car l'Algérie possède un vivier de compétences médicales.

Ces étudiants peuvent contribuer au développement de ce secteur en Algérie. Notre colloque apportera ce qui manque souvent, c'est-à-dire un dialogue multisectoriel afin de permettre aux différentes parties de s'exprimer et d'échanger dans le but de trouver des solutions adaptées.

Parmi les autres centres d'intérêt privilégiés par Green Humanity figure la promotion du patrimoine culturel algérien. Avez-vous déjà initié des actions dans cette direction et, plus globalement, avez-vous arrêté un programme susceptible, à terme, de rendre une telle opération effective et durable ?

Nous sommes un pays de civilisations, et à ce titre, le patrimoine culturel et historique algérien est un vrai trésor. Green Humanity France-Algérie s'inscrit dans une démarche de valorisation de ce patrimoine. Nous voulons contribuer à transmettre à la jeune génération notre patrimoine culturel, les arts, les traditions et l'histoire. Dans ces domaines, nous avons eu le privilège de rencontrer des personnalités diverses et des artistes de talent avec lesquels nous travaillons à créer des projets de partenariat. De nombreux événements vont avoir lieu cette année autour de La Casbah d'Alger et d'autres symboles de notre patrimoine. Nous vous invitons à consulter, régulièrement, notre agenda pour en être informés. C'est la participation du plus grand nombre qui nous permettra de pérenniser ces actions et de préserver nos richesses.

Toujours au registre de la culture, vous vous préoccupez de donner à la littérature algérienne une visibilité interna-

**Propos recueillis par
Hichem Benrami**

tionale qui la mette à la portée d'un lecteur plus large. Avez-vous, là aussi, pensé à une forme d'action appropriée pouvant produire des effets mesurables ?

En effet, en ce qui concerne la littérature, nous souhaitons revisiter la forme d'action usitée jusque-là. C'est pour cela qu'en mars dernier, nous avons organisé un dîner littéraire dans un restaurant russe en partenariat avec une poétesse algérienne. Le concept novateur de GHFA est d'apporter et de faire connaître la culture et l'identité algériennes dans différents lieux de la capitale française, hors des sentiers battus, et, ainsi, toucher un public plus large. Nous en avons déjà mesuré le succès.

Selon les échos qui vous sont déjà parvenus et les appuis dont vos partenaires publics et privés algériens et français vous ont assurée, êtes-vous optimiste quant aux chances de Green Humanity de réussir à créer, hors des hypothèques et des préjugés connus, un pont efficace entre l'Algérie et la France et de provoquer, des deux côtés de la Méditerranée, un regain d'intérêt pour l'histoire, le patrimoine, le développement durable et l'actualité de notre pays ?

Green Humanity France-Algérie est chaleureusement accueillie dans le contexte mondial difficile lié aux dernières actualités. Nous constatons que l'Algérie entre dans une transition positive avec des avancées significatives en terme d'environnement et dans le domaine du tourisme. Les associations sont plus que présentes et de nouvelles générations émergent sur les scènes artistiques et dans les autres domaines que nous observons. Nous saluons ces nouvelles synergies qui se mettent en place et entreprennent. C'est cette dynamique qui permet aux associations franco-algériennes comme GHFA de promouvoir ce potentiel à l'international. Nous pensons, en effet, que ceci constitue une chance unique de proposer un nouveau pont car cette nouvelle donne au sein de la société civile est annonciatrice d'un renouveau que notre pays n'avait pas connu depuis de nombreuses années.

H. B.

*Green Humanity France-Algérie :
<http://www.greenhumanityfrancealgerie.wordpress.com>

Pour qui écrit-on, quand il s'agit de burquini ?

Cela est un droit de réponse aux échos revenus de diverses lectures d'un papier que j'ai fait paraître dans les colonnes du *Soir d'Algérie*, il y a quelques semaines. Le point de vue exprimé par un ami lettré peut utilement les résumer tous.

Habituellement courtois et urbain, cet ami donc, avec une voix perchée et dissonante, à l'évocation de ce papier, me posa sans détour cette question : «Pour qui écris-tu ? Pour des Français ?» Puis, j'ai été vite associé à un éditorialiste sulfureux mais pourvu de talent, et pour faire bonne mesure, à un romancier qui en est si monstrueusement dépourvu, libéré de l'espoir d'en resplendir, et qui semble avoir pris pour muse une intrigante tondue à la libération du pays qui l'encense. Il n'est pas infamant d'écrire pour les Français que je ne respecte pas moins que les Tunisiens (mes proches voisins) les Serbes, les Russes, les Écossais, ou un jour les martiens. Mais de quels Français s'agit-il ? Ceux

de Billancourt, si proverbialement sujet au désespoir, les paysans du Cantal, les vignerons de la Moselle, les banquiers bienheureux qui respirent à Neuilly, les nouveaux banquistes de la Rive gauche instruits par oui-dire, et qui polissent le capiteux miroir de l'élévation, ceux d'entre nous, partis, et que le juste reflet sans peine sanctifie ? Mes cousines et mes cousins de Belleville et de La Courneuve ? Si par exemple je m'avisais d'écrire une «Lettre ouverte aux esprits chagrins», d'entrée, une stricte définition de la qualité et celle de ses légitimes porteurs me serait imposée. Ainsi que la manière d'amener le pavillon.

Mais bien plus loin que la communauté des esprits chagrins, cette lettre est une invite de lecture aux esprits qui ne le sont pas encore.

Aussi le caractère à la fois épistolier et public de cette démarche recommande un style, une pulsation et une durée qui peuvent ne pas être habituels. Cette interrogation

crispée de mon ami, rien ne l'exclut, peut vouloir refuser au lecteur algérien l'examen d'un sujet débattu, certes hors du pays ; mais aussi le souci de la bonne explication, du bon essor dans les enchaînements, et pour tout dire, la déférence pourtant due. Il est peut-être des lieux qu'il ne doit pas fouler. Mais peut-être est-il préférable d'écrire sans métaphore, sans ellipse, sans citation, ainsi qu'on pourrait flâner dans les rue de nos villes, le pas qui avance et qui égrène généreusement un chapelet de poubelles plantureuses.

Je peux admettre que plus d'un lecteur algérien soit dans l'ignorance qu'il existe cela, qui est chagrin. Je peux également admettre son total éloignement de cette conformation du cœur et des facultés. Mais en toutes situations, il gagnerait à en être avisé. Et c'est là l'œuvre pie.

S. S. K.

Par Sélim. S. Khaznadar